



**Paul Mommaers sj, Marcel Proust, esthétique et mystique. Une lecture d'« À la recherche du temps perdu », Le Cerf 2010, 264 p, ISBN 2-204-09166-9**

Comment lire, ou peut-être relire « À la recherche du temps perdu » ? Écrivain qui écrit, Proust demande au lecteur d'aiguiser sa sensibilité sémantique, d'être sans relâche attentif aux variations comme aux permanences du lexique. On ne comprend son texte qu'en s'y attachant, en restant dedans. Pour bien lire cette œuvre, il s'agit donc de ne considérer que ce que dit le narrateur et de percevoir la façon dont il le dit. Nulle question de décrypter des pensées sous-jacentes à l'écriture, ni de vouloir y introduire des considérations spéculatives.

Une lecture « esthétique » ne suffit pas. Certes, cette œuvre décrit la gestation d'une vocation d'écrivain et il expose, par intervalles, une théorie de l'art et de l'artiste véritable. Mais cet écrivain se caractérise par une prise de conscience extraordinaire : grâce à la « mémoire involontaire », il s'éprouve un « moi » profond qui, réalité unique, intangible et stable, se situe au-delà de ses « moi » de surface variables. Or, cette expérience « sui generis » qui, se renouvelant à plusieurs reprises et allant souvent de pair avec la perception d'une réalité invisible habitant des choses sensibles, donne finalement à l'écrivain longtemps en herbe l'inspiration et la force de se mettre au travail. Selon « La Recherche », l'œuvre littéraire authentique tire sa substance de quelque chose qui la précède. Et cette origine de l'esthétique est désignée régulièrement par un terme tout sauf esthétique : « réalité ».

En sentant ce qui se donne à sentir dans le texte, le lecteur pourra pressentir à sa façon la « profondeur » au-delà de tout texte qui s'est ouverte au narrateur grâce à la « soumission à la réalité intérieure ».